

beaucoup plus grave pour les pays en voie de développement.

### Relations monétaires

C'est dans le domaine des rapports monétaires internationaux que surgissent quelques-unes des plus noires incertitudes. Le Canada n'a pas à s'inquiéter dans l'immédiat de leur effet sur sa balance des paiements, car son approvisionnement absolu de pétrole est plus que suffisant; il est en mesure pour le moins de compenser par ses exportations les pertes possibles dues à l'importation. Cette situation n'a à peu près pas d'égale parmi les pays industrialisés du monde libre. A l'heure actuelle, on a déjà dévalué le yen et le franc. Le montant net des suppléments de coûts est tel que même des pays comme le Japon et l'Allemagne de l'Ouest, qui jouissent d'énormes réserves monétaires, n'y trouveront maintenant qu'une protection à court terme. Par ailleurs, bon nombre d'autres pays trouveront difficile de remanier leurs affaires à temps pour en tirer un apport appréciable au financement du coût majoré des importations d'énergie. En Inde, par exemple, on estime que le coût des importations de pétrole, au niveau antérieurement projeté, dépassera bientôt le total anticipé des recettes à l'exportation, situation qui entraînera forcément de rigoureux ajustements. De leur côté, les pays exportateurs de pétrole vont accumuler des bénéfices incalculables en or et en devises étrangères.

Il s'ensuit que tout le système des paiements internationaux pourrait être sérieusement bouleversé à un moment où le Goupe des Vingt du Fonds monétaire international n'a pas encore réussi à élaborer une méthode généralement acceptable d'affronter des pressions beaucoup plus ordinaires. Espérons qu'au comble de la crise, on n'assistera pas à un sauve-qui-peut général ayant pour objet de préserver telle ou telle devise et économie nationale aux dépens des autres. A condition d'obtenir une bonne mesure de coopération, il y a un important facteur de stabilité sur lequel on puisse compter. En effet, les producteurs de pétrole ont autant intérêt que le reste du monde à protéger la stabilité des cours internationaux. Certains d'entre eux ont déjà souffert d'une dévaluation antérieure du dollar et du sterling.

La hausse brusque et démesurée des prix du pétrole brut a eu pour quatrième conséquence une modification correspondante de la répartition régionale du revenu mondial. Comme l'a fait observer le Schah d'Iran, les pays riches vont soudain se retrouver beaucoup moins riches. Au même titre, les pays pauvres et sans ressources pétrolières vont devenir, du moins pour

quelque temps, beaucoup plus pauvres. Les bénéficiaires de ce revirement sont les pays producteurs, mais il convient d'ajouter que dans la plupart des cas leur revenu par tête d'habitant restera inférieur à celui des pays riches. Ils n'en accumuleront pas moins de vastes capitaux cependant que, durant au moins une décennie, les autres pays se verront obligés de solder d'énormes dépenses de capital, de recherche et d'exploitation pour se créer de nouvelles sources d'énergie, et ce à même des fonds d'investissement hypothéqués par la majoration du coût de leur consommation courante d'énergie. Le financement de ces nouvelles entreprises par les pays producteurs de pétrole pourrait aider à résoudre le problème, car il favoriserait la création de capital et la stabilité des paiements internationaux.

### Choix à la consommation

Il est évident qu'il va falloir effectuer d'importants ajustements et relever de nouveaux défis. Quels sont les choix qui s'offrent aux pays de consommation? Signalons-en trois qui méritent d'être retenus: d'abord, réaliser une utilisation plus efficace de l'énergie; ensuite, exploiter de nouvelles sources d'énergie; enfin, trouver un *modus vivendi* avec les pays producteurs de pétrole, fondé sur un intérêt mutuel à long terme.

On parle beaucoup ces temps-ci du besoin de conservation. Certains y voient un moyen d'alléger la pénurie actuelle des approvisionnements, aux États-Unis par exemple, tandis qu'il s'agit pour d'autres d'un impératif moral à observer dorénavant. Au sens le plus strict, il faut avouer que notre utilisation de l'énergie a été des plus prodigues, surtout aux États-Unis et au Canada. L'explication en est simple: nous obtenions l'énergie relativement pour rien, et on est moins porté à économiser un produit bon marché que celui qui coûte cher.

Il n'y a aucune raison de compter que la pénurie d'énergie va se prolonger indéfiniment, mais il est probable que l'énergie va coûter plus par comparaison avec d'autres produits. Cela favorisera en pratique des économies auparavant inutiles. Sans qu'il soit nécessaire d'abaisser le thermostat, on peut faire des économies importantes grâce à une meilleure isolation de nos foyers et de nos bureaux, particulièrement ceux de construction nouvelle. Le prix élevé de l'essence favorisera aussi le choix de voitures plus petites en Amérique du Nord, comme c'est le cas depuis toujours en Europe de l'Ouest. Quant à la production thermique d'électricité, la recherche et l'exploitation de nouvelles